

JEAN HUMENRY

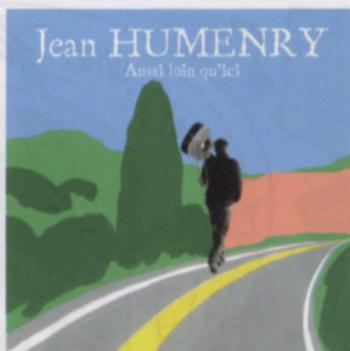
# Sur les sentiers de la vie

Homme de foi, Jean Humenry aime tutoyer Dieu. C'est sa façon de se rapprocher des autres. Avec sa guitare, il parsème son chemin de rencontres, de chaleur et de fraternité. De révolte aussi. Les quatre CD (84 chansons) de l'anthologie *Aussi loin qu'ici*, parue en avril dernier, nous entraînent au cœur d'une aventure artisanale de quarante-cinq ans (et presque autant d'albums, sans compter ceux destinés au jeune public !) qui ressemble aux arcanes d'une vie. Le voyage, au fond, ne vaut que pour son retour au port...

**L**es parents du petit Jean n'ont jamais contrecarré la vocation de leur fils, même si pour eux la chanson ne constituait qu'un agréable passe-temps. « *Mon père, régisseur d'un grand domaine, lisait le solfège. Il avait une belle voix de basse. Enseignante, maman avait appris la musique dans les mouvements de jeunesse. J'avais aussi un oncle Jésuite, un peu musicien, qui tenait les grandes orgues. Quant à ma grand-mère, prof de piano à Paris, elle accompagnait les vedettes. L'été, elle venait nous voir. Elle fut mon initiatrice dans bien des domaines : cinéma, cigarettes, chansons...* »

Là-bas, dans les Hautes-Pyrénées, le chant est alors aussi naturel que le souffle du vent. Jean Humenry fait partie de la chorale de son école primaire tout en poussant la note lors de la fête des moissons et des vendanges. Chez les Assomptionnistes de Tarbes, il découvre en secondaire le répertoire de Brassens et du père Duval grâce à son professeur de latin, « *un prêtre à l'esprit ouvert* ».

À l'époque, il hésite : Saint-Cyr ou l'animation ? Entre rigidité et apparente frivolité, Humenry se laissera finalement guider par son seul besoin d'engagement. Bac



45 ans de chansons, 2009

philo en poche, il passe un temps à la fac de Pau pour une propédeutique de Lettres qu'il abandonne à la veille du service militaire. Il faut dire que dans l'intervalle, la musique s'est installée dans sa vie. Après l'harmonica, c'est la découverte de la guitare. « *Presley, bien sûr, mais surtout Bill Haley et Jerry Lee Lewis.* » Il a seize ans lorsque le disquaire de son quartier lui fait écouter Dylan. Le choc ! Avec deux copains de lycée, il fonde le groupe des Étran-

gers, « *un peu manière Kingston trio* », un combo engagé en tout cas à fond dans le style folk vulgarisé en France par Hugues Aufray.

Les Narvals, créés quelques années plus tôt dans l'euphorie de la vague rock, semblent déjà bien loin ! Désormais, Humenry a envie d'évoquer dans ses chansons les sujets qui lui tiennent à cœur : l'amitié, les grands espaces, les rencontres, la liberté, l'espoir, la foi, le doute... Sortent plusieurs 45 tours dès 1962 puis un album. Les Étrangers, d'ailleurs, ne restent pas longtemps inconnus du public de la région de Bigorre. En première partie de Richard Anthony, d'Alain Barrière, d'Annie Cordy, d'Enrico Macias ou de Jacques Brel, les voici propulsés vers

un métier dont, à vrai dire, ils ignorent tout. « *Brel, tout spécialement, m'impressionnait. Il ne touchait pas le sol. Avec ses bras immenses, il s'envolait. C'était gigantesque. Traqueur en diable, il était le seul à prêter attention aux jeunots que nous étions. Il nous encourageait, nous conseillait...* »

## Une création communautaire

Septembre 67. Jean Humenry se retrouve chez les parachutistes, à Castelsarrasin. La rupture est brutale. Pour s'occuper, il donne des cours du soir à ses camarades de chambre, monte un orchestre et des clubs de loisirs. En 1969, il décide de gagner la capitale après avoir participé avec Les Étrangers à



Les Étrangers, 1966



participant aux disques, tournées, émissions des collègues et amis. Les réalisations collectives réunissent toutes les bonnes volontés, entre religiosité, reprises d'œuvres prolétariennes, comptines pour enfants... « C'est sans doute à ce moment que j'ai réalisé que la chanson pouvait être une clé. Un moyen d'ouvrir les portes, à la découverte de soi et des autres. J'ai donc essayé d'écrire avec Debruyne des choses à plusieurs degrés de perception. Des choses dans lesquelles chacun pouvait s'identifier en fonction de sa formation, de sa culture. Enfin, bon... »

On voit le groupe chez Chancel, au Grand Échiquier. On le retrouve à l'Olympia en 1971, à un Musicorama avec Maxime Le Forestier. Épaulant la mère de ce dernier,

l'émission de Jean-Christophe Averty, *Au risque de vous plaire*.

Cependant, la rencontre qui sera réellement déterminante est celle de Raymond Fau, figure tutélaire d'un scoutisme friand de chants empreints de partage et de générosité. Fau mènera Jean et ses copains vers le studio SM, petite maison familiale spécialisée dans la chanson religieuse avec un catalogue où figurait en bonne place le célèbre père Duval.

Le hasard n'étant jamais avare de prodigalités, Humény fait une autre rencontre importante au sortir du service militaire. Lors d'une tournée avec le chanteur de gospel John Littleton sur les plages de la Côte d'Azur, il se noue d'amitié avec les trois gars et la fille qui, sous peu, formeront avec lui le groupe Crèche : Bernard Haillant, Jo Akepsimas, Gaëtan de Courrèges, Mannick. Mais, pour l'instant, notre homme ronge son frein dans les cabarets. À la Contrescarpe ou Chez Ginette, sur la Butte, où le public, ravi de son programme de « chansons à la carte » ne rechigne pas à lui offrir billets et pièces de monnaie. « Je ne voulais pourtant pas finir en chanteur pour touristes malgré l'entraînement formidable que représentait un tel boulot. » De surcroît, son premier album solo, *Chansons comme ci, chansons comme ça* (avec des textes du prêtre-ouvrier Jean Debruyne), reçoit le Prix de la Rose d'Or en 1970, à un moment où Crèche, de plus en plus sollicité, parcourt villes et villages avec des spectacles préfigurant le Big Bazar de Michel Fugain. Une folie de joie, d'exubérance amenant souvent public et artistes à poursuivre la fête dans la rue.

Pendant ce temps, au studio SM, la fratrie n'est pas un vain mot. Chacun adhère à l'élan communautaire en par-

tenant, Jean Humény s'engage alors résolument dans une action-chanson auprès des détenus. Il prend peu à peu conscience que son accomplissement artistique passera désormais par tous ces lieux (écoles, prisons, églises, hôpitaux, granges, centres pour délinquants ou pour handicapés, « bulles-chambres » des enfants malades, pi-



En 1970 (Photos coll. pers. J.H.)



Avec Bernard Haillant, 1970

quets de grève...) habituellement désertés par les médias. Un autre groupe, un peu plus musical, L'Équipage, voit bientôt le jour. Infatigable, Jean crée, produit, dirige et réalise une huitaine d'albums sous le terme générique *Chantons ensemble*, ainsi qu'une série, *Chansons et comptines*, récompensée par deux disques d'or.

## Utile

Installé à Crépy-en-Valois, il (ré)invente le Home Studio, enregistre à la maison, dans la plus totale liberté. Il participe activement à l'animation des banlieues autour de Paris, en défendant notamment le droit des immigrés tout en accompagnant des pèlerinages en Méditerranée et en Terre Sainte. Les titres de ses albums (*De révolte et d'espoir*, *Chansons de veillées, pour partir, pour prier...*) témoignent de son action en faveur des plus humbles. « *J'avais envie d'une chanson utile. Bien sûr, je sais que la chanson ne changera pas le monde mais elle peut aider, transformer, faire avancer et rêver. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, je reste un utopiste réaliste qui sait ce qu'il doit à Jean Debruyne. Grâce à lui, j'ai découvert que l'Évangile pouvait se vivre chaque jour, en traduisant en quelque sorte mes coups de gueule et mes espérances.* »

Chaperonné par l'auteur Frank Thomas et l'arrangeur Jean Musy, il signe néanmoins chez Carrère en 1980. Budget illimité ! Deux albums paraissent quasi simultanément et retiennent l'attention de Rémy Le Tallec qui, dans *Paroles et Musique*, écrit alors : « *Contre l'intolérance,*



Avec Maxime Le Forestier, 1975

*contre l'indifférence, Jean Humenry propose un soir d'inventer la paix, abattre les murs, coucher les fusils, vivre à fleur de peau, vivre en transparence.* » Frank Thomas, le parolier des yé-yés (Vartan, François, Blondo ...), de Dassin, de Polnareff, bouscule indéniablement les habitudes d'Humenry. En vieux routier, il connaît les ressorts de l'efficacité. « *Son style était direct, journalistique. Il travaillait à l'américaine.* » Avec lui apparaît une forme de sécurité, mais rapidement cette « caution » professionnelle étouffe quelque peu notre rebelle. « *D'autre part, l'attitude des gens changeait. Je me retrouvais dans une position de vedettariat. Cela ne me plaisait pas trop. J'avais signé pour trois albums. J'ai arrêté au second.* » Contre toute attente, il s'empresse de claquer la grille do-



rée du show-business pour se diriger vers le public des pouparads.

En milieu rural, sur les zones d'éducation prioritaire, au sein d'associations ou de structures pédagogiques, le voilà confronté à une vérité autrement plus rigoureuse : celle de la spontanéité imaginative de l'enfance. Le succès est immédiat. De grandes villes (Boston, Munich, Québec...) l'invitent en outre à se produire dans les universités, les écoles françaises. En 1987, dans le cadre du Théâtre Antique d'Orange, il offre un gala digne de ce lieu prestigieux : mille gosses devant dix mille spectateurs !

Quelques années plus tard, il a la surprise d'apprendre que l'une de ses réalisations, *Cap sur les étoiles*, issue d'un travail avec une ZEP, a été emportée dans l'espace, lors de la mission Antares. Fort de ce succès, il fonde un nouveau groupe, Les Croquemitaines, avec Jack Ada et Jacky Tricoire, deux guitaristes de haut vol. Sur des rythmes de bossa, de blues ou de reggae, ce trio met son inspiration au service d'un quotidien puisé dans l'imaginaire de l'enfance. Les albums se succèdent autour du thème récurrent d'une nature en danger.

Humenry, présent partout où on le réclame, poursuit sa tâche de passeur, d'éveilleur. En 2001, dans la rubrique Chanson z'enfants *Chorus* 36, p. 67, il nous confie : « *J'ai un tour de chant sur l'éveil, les sens, pour les tout-petits ; puis un autre pour les plus grands autour de thèmes actuels comme l'environnement et l'écologie.* » Toujours avec la même honnêteté, le même désir de se frotter à une fraternité forgée au cœur de la différence.

En 1992 puis en 1998, avec deux merveilleux livres-CD, *Mister Stevenson* et *Jardin de chansons pour un enfant* [cf. *Chorus* 3, p. 54 et 26, p. 64], il prouve une fois de plus que, loin d'être synonyme d'ennui, la rigueur engendre le respect de l'autre. S'adressant aux poupins à hauteur d'homme, il traduit la part de rêve, d'aventure, de justice que chaque individu porte en lui. Inspirés par l'œuvre et la vie de Robert Louis Stevenson, ces deux bijoux semblent extraits du trésor de ces îles de l'enfance, baignées par des vents chargés de toute la ferveur du monde. « *Comment ne pas être bouleversé par Stevenson ? En fait, je l'ai découvert ou plutôt redécouvert assez tard. Je connaissais bien sûr L'Île au trésor, mais j'ignorais tout de sa vie, de son univers de grand voyageur. Son engagement vis-à-vis de la nature est une démarche résolument moderne. Sa défense des indigènes contre le colonialisme, sa quête de fraternité totale me touchent profondément.* »

### Avec les autres

Tout, cependant, chavire en août 2004. Une nuit, Humenry se réveille en sursaut, un poids terrible sur le corps. Impossible de bouger, de parler, de se mettre debout. Frappé par un AVC, il semble désormais privé de tout moyen de communication.

Une lente rééducation commence. Travail fastidieux de coordination des gestes puis de prononciation. À force de volonté, il réussit l'impossible. Il remonte sur scène, enregistre à nouveau ses propres chansons, bien sûr, mais également celles des autres. Son label Comme-ci, Comme-ça accueille notamment les textes mystiques de Thérèse de Jésus ou les psaumes mis en musique par Pierre Éliane, ex-rocker entré aux Carmes [voir *Chorus* 10, p. 47] ainsi que les chants profanes de Romain Lemire et de Guillaume Payen n°s 42 et 48, pp. 51. Il travaille en outre avec la violoniste Christelle Lassort et avec son fils Charles qui signe les orchestrations de ses dernières créations.

« *L'important, au fond, c'est la vie et la vie ça prend tout mon temps. Un concert en soi ne suffit pas. J'ai be-*



Avec Jack Ada, années 80



Spectacle jeune public, 2006 (Photos coll. pers. J.H.)

soin d'être avec les autres. Ce n'est pas du militantisme. Je considère que la chanson est avant tout un art direct, un acte d'amour qui doit aboutir à une relation totale. Je n'ai jamais eu d'ambition par rapport à elle. J'aime avancer. J'aime donc travailler avec des jeunes, écouter leurs idées, aider leurs projets. » Ce qui, évidemment, écorne quelque peu un budget familial lié peu ou prou au destin de sa société de production, gérée dans la générosité du partage. « *On y laisse parfois de l'énergie et de l'argent, reconnaît-il avec le sourire, mais la récompense est immense.* »

Pour Jean Humenry, l'important est de travailler avec les autres, d'égal à égal, en homme libre. Sa fierté tient



04/2009 (Ph. F. Vernhet/Chorus)

breuses photographies illustrent ce périple où l'amitié, on s'en doute, tient un rôle moteur. Raymond Fau, Jean Debruyne entraînent dans leur sillage : Jean-Louis Winkopp, Brigitte Lepage, Yves de Gaillande et Jean Lardé (*Les Étrangers*), Jean-Jacques Milteau, Bernard Paganotti... Chacun livre son témoignage en quelques phrases chaleureuses.

Outre ses originaux, Jean Humenry propose dans ce coffret divers inédits ainsi que des réenregistrements de titres dont les bandes magnétiques avaient mal résisté à l'épreuve des décennies. De la belle ouvrage, comme on dit, à laquelle l'artisan apporte le fini d'un savoir-faire aussi précieux que le butin des

en un mot : respect. Celui d'une différence enfin hissée au rang de cette excoissance de l'avoir qui fait exploser nos sociétés.

En 2008, il accepte enfin l'idée de retracer son itinéraire en une série de CD. Le fonds du studio SM venant d'être racheté par le groupe ADF, il est désormais possible de regrouper sans trop d'effort une majorité de titres. Quarante-cinq années de révoltes et d'espoirs, de rencontres, de doutes et de foi, de voyages... Quatre albums pour quatre thématiques déclinant en moins de cinq heures l'essentiel d'une existence. Un superbe coffret illuminé par les couleurs de Claude Larosa avec un livret aux formes de carnet de voyages.

Chaque chanson, replacée dans son contexte (conditions d'élaboration, collaborations, références...) est accompagnée d'une notule signée par l'intéressé. De nom-

pirates de notre enfance. Un savoir-faire que le temps n'a pas réussi à édulcorer.

Plus que jamais partagé entre foi et doute, Jean Humenry demeure cet artiste attachant dont la lucidité se joue des entraves imposées par le dogme : « *Où sont les leçons de l'Évangile, ses forces d'amour, de compassion ? J'aimerais voir l'Église dans une attitude plus humble. Il faut aller constamment vers les autres. Mère Térésa était sur le terrain. Elle distribuait des préservatifs. Elle n'était pas dans une voiture blindée pour faire des discours moralisateurs...* »

**SERGE DILLAZ**

Contact scène : Comme-ci, Comme-ça Prod., 8 rte de Pierrefonds, 60800 Crépy-en-Valois (C. Chauvet : 03 44 59 12 64 ; commeci.commeca@wanadoo.fr ; www.myspace.com/humenry).

## DISCOGRAPHIE

**33 tours 30 cm :** 1969. *Les Étrangers* (Studio SM) – 1971. *Chansons comme ci, chansons comme a* (Studio SM) – 1972. *Le Ciel d'en haut, le Ciel d'en bas* (Studio SM) – 1974. *Chantons ensemble 2 : Chansons de révolte et d'espoir* (Studio SM) – 1975. *De face et de profil* (Studio SM) ; *Chantons ensemble 3 : Chansons de veillées* (Studio SM) ; *Chansons pour prier* (Studio SM) ; *Chantons ensemble 5 : Chansons pour partir* (Studio SM) – 1976. *Là-bas* (Studio SM) ; *Chantons ensemble 6 : Chansons de terre* (Studio SM) – 1977. *Chantons ensemble 7 : Chansons de paix et d'amour* (Studio SM) ; *Le Temps d'aimer* (Unidisc) ; *Chantons ensemble 8 : Chansons de l'eau* (Studio SM) ; 1978. *Veillée chansons 1 : Plein soleil* (Unidisc) ; *Réveille-toi* (Unidisc) ; *Chan-*

*sons de marins* (Unidisc) ; *Veillée chansons 2 : Sur ma guitare* (Unidisc) – 1979. *Laissez-moi partir* (Unidisc) – 1980. *Ouvre le livre...* (Auvidis) ; *Le monde n'est pas à ma taille* (Unidisc) – *Les Champs de betteraves...* (Carrère) – 1983. *Je cours dans ma tête* (Carrère) – 1984. *La chaleur qu'on peut* (Auvidis) – 1987. *À tombeau ouvert* (Studio SM). **Cassettes :** 1990. *Les Gens de la mer* (Studio SM) – 1991. *Des chemins de bonne nouvelle* (Studio SM) ; *Prier avec les exclus* (Studio SM). **CD :** 1991. *Mister Stevenson* (Studio SM) – 1993. *Sous l'écorce des mots* (Studio SM) – 1994. *Vieilles nouvelles* (Moderato) – 1996. *Le Conte des trois arbres* (Studio SM) – 1998. *Jardin de chansons pour un enfant* (Auvidis) – 1999. *J'attends* (Studio SM)

– 2002. *Itinéraires avec Mado Maurin* (Studio SM) ; *En paraboles*, avec Crèche (ADF-Rym/Universal) ; *Voyageur* (Comme-ci, Comme-ça) – 2005. *Sur les pas de Robert Louis Stevenson* (livre-CD Comme-ci, Comme-ça) ; *À la suite de Bach* (Livre-CD Comme-ci, Comme-ça) – 2006. *À la grâce de Dieu* (Comme-ci, Comme-ça) – 2007. *Silences et chuchotements* (Comme-ci, Comme-ça) – 2009. *Aussi loin qu'ici*, 45 ans de chansons (coffret 4 CD + livret, 84 titres, Comme-ci, Comme-ça & ADF-Studio SM ; distr. Pol-len-Littéral).

NB. Cette discographie exclut les disques spécifiquement pour enfants, les compilations et autres albums collectifs.